

Une couleur mauve exceptionnelle

Quelques jours après Pâques j'écrivais à Bertrand, un ami peintre qui est en Bretagne, gagnant sa vie comme marin. Il est au contact de la mer et de la terre, parfois au grand large, parfois sur la côte. Il travaille de ses mains et avec ces mêmes mains il peint. Il regarde en touchant les éléments avec son corps, et sa peinture voit plus loin... Voici le contenu de nos échanges :

Spontanément je lui ai écrit ce mail : « J'étais à Montagnole (petit village qui domine Chambéry et le lac du Bourget) ce dimanche matin, à 7h, dimanche de Pâques. Cent cinquante personnes étaient là, protestants, catholiques, orthodoxes avec leurs responsables, pasteurs et évêque, pour une célébration du matin de Pâques, fêtant l'Amour victorieux de la mort. Autour du feu nous nous sommes salués en disant : « Christ est ressuscité ». Chacun répondait « oui Il est vraiment ressuscité », comme dans la tradition orientale.

J'avais devant moi la montagne qui petit à petit se dessinait et sortait de l'obscurité. A un moment donné une couleur mauve exceptionnelle est apparue, durant quelques petites minutes. Magique ! J'avais comme le sentiment que le message de Pâques s'exprimait dans la nature et avec une discrétion inimaginable, refusant de se laisser emprisonner. J'étais saisi. Et voilà que l'image me reste imprimée dans les yeux. C'était magnifique de paix sensible. Le mauve s'en est allé comme pour laisser place à la vie habituelle, le jour s'est levé et s'est imposé, mais le message était resté. Sont revenues en moi certaines peintures, devant lesquelles j'éprouve le même sentiment. Je suis heureux de croire par-delà le rationnel qui dessèche tellement.

Je crois, cher Bertrand, que tu comprends ce que je veux dire. C'est pour cela que je te le partage très humblement et avec confiance. Je ne fais que balbutier. »

Bertrand m'a répondu : « Je comprends bien et partage ces sentiments. Notre Dieu, le vôtre, le mien, n'a pas la même représentation "physique" mais il possède le même cœur et la même âme... Et nous le retrouvons dans la même contemplation.

Quand nous nous levons le matin, nous remercions pour la lumière du jour, pour notre vie et notre force. Nous remercions pour la nourriture et le bonheur de vivre.

Je repense aux paroles de Sitting Bull en vous lisant : "Voyez, mes frères, le printemps est venu ; la terre a reçu l'étreinte du soleil, et nous verrons bientôt les fruits de cet amour !

Chaque graine s'éveille et de même chaque animal prend vie. C'est à ce mystérieux pouvoir que nous devons nous aussi notre existence ..."

Parfois en regardant le monde des hommes je m'égare à vouloir peindre le noir et la douleur. La colère est en moi, provoquée par toutes les injustices et la prétention humaine à vouloir tout posséder. Tout cela me rend triste, je vois souffrir nos frères animaux et plantes, les arbres crient et la terre mère saigne.

Je suis touché par vos messages, il me renvoie à la lumière et la beauté de toute chose... c'est là que je dois peindre. L'amour des choses vivantes est peut-être la foi qui unit l'humanité contre les ténèbres ».

La beauté donnée par la nature et accueillie, la beauté qui surgit du pinceau, le regard du peintre qui laisse la terre, le soleil, la mer, l'air, lui parler. Vrai chemin pour voir plus loin, plus haut, plus profond ! Le regard de l'artiste nous permet de ne jamais rester enfermés, écrasés, accablés... alors que cette sœur qu'est la terre « crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle » écrit le pape François qui poursuit en affirmant que « nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui "gémit en travail d'enfantement" (Rm 8, 22). Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure ». (Loué sois-tu n° 2). Il y a toujours un ailleurs. Pâques confortait en moi ce regard. Il y a un chemin pour aller à Dieu.

Je retrouve ce regard lorsque le pape François évoque l'écologie intégrale mettant en garde contre un rapport exclusivement utilitaire à la nature : « *Maintenant, ce qui intéresse c'est d'extraire tout ce qui est possible des choses par l'imposition de la main de l'être humain, qui tend à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui. Voilà pourquoi l'être humain et les choses ont cessé de se tendre amicalement la main pour entrer en opposition. De là, on en vient facilement à l'idée d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues. Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la " presser " jusqu'aux limites et même au-delà des limites.*». (Loué sois-tu n° 106)

Une invitation semblable nous est adressée dans l'exhortation apostolique sur la famille, « *La joie de l'amour* ». Il s'agit de ne jamais figer une situation et de discerner le chemin possible, le mouvement, la possibilité de changement dans la vie de chaque personne.

Ne pourrait-on pas aussi reconnaître la même attente et le même désir dans le mouvement "Nuit Debout", « *ce ras-le-bol, ce rêve d'une démocratie plus vivante et plus juste est d'abord une réaction à un jeu politique qui fonctionne en vase clos, et à un horizon bouché* » écrivait François Ernenwein dans La Croix du 11 avril dernier. Si cela exprime, « *une rage, une indignation, un ras-le-bol, l'impression d'avoir affaire à un système qui est bloqué, à une situation sociale et économique qui se dégrade, à des politiques qui n'entendent pas, à un monde injuste* » répond Yves Sintonier, professeur de Science Politique à l'Université Paris VIII, « *il y a en même temps une joie, une volonté de vivre, de faire des choses et de s'engager, qui va à l'encontre de tout un discours qui parle de l'individualisme montant et du désintérêt des jeunes pour la politique* » poursuit-il (Le Monde du 11 avril 2016).

Partout on peut chercher et trouver le même regard qui refuse d'enfermer. Car en vérité, patiemment notre monde, habité par l'amour, continue à grandir, à se modifier, à se transformer. Il est bon de se le redire alors que l'état d'urgence semblerait nous figer dans la nécessaire sécurité qui ne dit pas tout de la situation de l'homme aujourd'hui.

Mgr Philippe Ballot